

Exposition **M^{me} Ruth Pilet**

Je suis née à Zurich. Mon papa était zurichois et ma maman bernoise mais ils se sont connus à Corsier, ma maman était venue apprendre le français dans une famille et mon papa était commis-laitier. Ils se croisaient quand il allait livrer le lait. Ils sont repartis en Suisse-allemande et ont eu leurs trois premiers enfants. Mes deux grands frères et moi. Le patron de Corsier voulait remettre son commerce et mon grand-papa a prêté des sous pour acheter. Mes parents ont donc décidé de revenir mais moi ils m'ont laissé parce que j'étais trop petite et qu'ils n'avaient pas

le temps de s'occuper de moi comme je n'allais pas encore à l'école. J'ai pas été malheureuse, j'ai été chez une tante qui était adorable. Et quand j'ai eu l'âge d'aller à l'école ils m'ont fait venir. Mes frères avaient déjà bien appris le français en une année, tandis que moi j'avais déjà des lunettes et je savais rien. Alors c'était pas facile.

Moi je faisais la tournée du lait à la Byronne, et c'est là que j'ai connu mon mari parce que tous les matins on se croisait. Moi je faisais ma tournée, lui allait travailler. Mon papa avait racheté le magasin de la sœur et du beau-frère de mon mari. C'est là que je travaillais. J'étais une gamine, lui il avait trente ans mais ça se voyait pas, un beau jeune homme, charmant. Un jour il m'a invité à une fête, il faisait partie de la fanfare de Vevey. Au bout du deuxième verre je pense que j'étais plus moi-même. Et pour aller chez lui j'ai pas su dire non. Je savais pas dans quoi j'allais parce qu'on savait rien, on m'a rien appris. On a fait ce qui fallait pas, ou ce qui fallait ! On se voyait de nouveau tous les matins mais ça a pas été plus loin.



Et c'est une qui travaillait avec moi, Jeannette qui venait de Neuchâtel, qui avait le même âge que moi mais qui était plus évoluée que moi parce qu'elle avait des aventures, elle connaissait plein de monde, on sortait toujours ensemble mais elle avait ses chemins et moi j'avais les miens. C'est elle au bout de quatre mois qui m'a dit : " T'as pas de problèmes ? Il semble que... ". Elle était plus forte que moi alors elle me prêtait ses habits. J'avais déjà quatre mois et j'osais rien dire à mes parents. Eux ils étaient dans le travail, parce que chez nous c'était que le travail, le travail.

Après le Nouvel-An j'ai dû partir. Mes parents m'ont mis dans un hôpital à Zürich. C'était pour les filles-mères. Je devais faire le ménage. Encore aujourd'hui il y a un truc qui me fait mal. C'était des sœurs, il y en avait une, Sœur Sophie, j'oublierai jamais, elle venait tous les jours pour me demander de donner mon bébé à adopter. Elle me donnait trois mille francs vous vous rendez compte ? Trois mille francs c'était une somme. On était une quinzaine de filles-mères, on était en attente, et il y en avait qui avaient déjà eu des bébés. Et une de mes amies m'avait dit : " Fais pas ça ! ". J'ai tenu bon, mais j'ai pas eu d'aide de mes parents. Ils sont jamais venus me voir, ni mes frères. Quand j'ai eu ma fille, trois jours avant mes dix-neuf ans, j'ai reçu un gros bouquet de fleurs. Ils étaient sympas à l'hôpital, on avait du soutien entre les unes et les autres.

Mon mari ne savait toujours rien. Et c'est mon amie Jeannette, la neuchâteloise, qui était la marraine de ma fille, qui a été vers lui. Il a voulu tout de suite sa fille, il a voulu la reconnaître. Il aurait dû payer une pension mais il avait pas de sous et on pouvait pas se marier vu que j'avais pas vingt ans. Mon papa ne voulait pas signer.

Je me suis mariée le jour de mes vingt ans. On a fait garder notre première fille. La deuxième... on avait pas encore dit ! On a eu un mariage magnifique. J'ai eu une vie bien remplie.

On a été à Charmontey cinquante-cinq ans, un troisième étage sans ascenseur. On est parti à la rue du Midi et puis à la Cité. Je suis sept fois grand-mère et puis déjà cinq fois arrière. On est vingt-cinq quand on est tous. J'ai fait un repas pour la St-Nicolas, on était vingt-trois, alors bien sûr on était un peu serré. Mais quand c'est sympa, qu'on est serré, c'est pas grave.